

Regards
sur les
milieux
naturels
& urbains
de l'agglomération
lyonnaise



GRANDLYON

Préface

CLAIRE HARPET

« Observer mille et mille fois les mêmes choses et toujours avec le même intérêt. »
(Jean-Jacques Rousseau, Extrait des confessions V-XII)

L'œil du poète Jean-Jacques Rousseau, dont nous fêtons le tricentenaire de la naissance (1712-2012), était un œil d'herboriste. Fin observateur, Rousseau était aussi et peut-être avant tout un grand contemplatif. Il soutenait que pour bien connaître la nature, il faut en premier lieu l'admirer. Il aimait se promener des journées entières, plongé dans ses rêveries de promeneur solitaire. La relation fusionnelle qu'il développa ainsi avec la nature conditionna toute son œuvre. Au cours des ses voyages itinérants de poète herboriste, Rousseau s'arrêta par deux fois à Lyon. Il garda notamment en souvenir « une nuit délicieuse » à la belle étoile qu'il passa « hors de la ville, dans un chemin qui côtoyait le Rhône et la Saône ».

Le regard du poète naturaliste reflète assez justement, me semble-t-il, celui des nombreux contributeurs de cet ouvrage pour qui la connaissance de la nature passe par une nécessaire attention et une observation constante. Spécialistes « amateurs » - au sens noble du terme, du latin *amator*: celui qui aime - , on ne connaît des quarante-deux auteurs qui ont participé à ce foisonnant travail collectif que leur nom et leur adresse. Nul titre de « nature » à influencer le lecteur, nulle étiquette, nul rattachement institutionnel! Seule est ici valorisée la qualité première de tout naturaliste, celle de l'observation, acquise au fil des heures, des jours, des saisons et des années de patience et de curiosité.

L'observation est l'activité même du regard. Elle n'a de consistance et de pertinence que sur la durée. « Observer mille et mille fois les mêmes choses et toujours avec le même intérêt ». Regarder c'est « manifester de l'égard à », c'est « porter attention », « prendre soin de » (Littré). Ainsi défini dans son sens premier, le regard n'est pas seulement une activité visuelle, il mobilise tous nos sens à la découverte émotionnelle du monde qui nous entoure. Le regard du naturaliste est un regard éminemment charnel. Il s'attarde, s'intensifie, s'interroge, s'inquiète, se soucie...

La diversité des regards déployés au fil des pages de l'ouvrage est liée tout autant à la singularité des Hommes, qu'à la nature multiple et changeante qu'ils décrivent. À l'instar cependant du naturaliste du XVIII^e siècle qui aimait la nature « à l'écart de la ville », le naturaliste du XXI^e siècle s'aventure jusqu'au cœur de la cité. Les regards se tournent vers les zones urbanisées, mais plus seulement dans les espaces cachés et retranchés telle la chauve-souris que Yves Tupinier observait déjà bien avant que l'animal sauvage en ville ne soit considéré comme un intéressant objet de recherche. Des cours d'eau - du Rhône et de la Saône, des lônes, des vallons et ruisseaux - jusqu'au cœur des villes - depuis les rues, les jardins, les lotissements et pavillons, les axes autoroutiers et les friches industrielles, en passant par les champs et les forêts, la nature se manifeste dans le quotidien de nos paysages. La démarche est clairement annoncée d'un inventaire non-exhaustif d'une nature aux « forts accents anthropiques », conséquences des aménagements et transformations humaines. Le choix d'un découpage aquatique, terrestre et minéral des milieux confère une fluidité et une porosité à l'ensemble de l'ouvrage, laissant libre circulation au lecteur pour naviguer d'un « territoire » à l'autre en suivant les espèces telles les Odonates, libellules au doux nom de Demoiselles, remontant le lit du Rhône et de la Saône, ou les *Craspedacusta*, petites méduses chinoises du fleuve Yang Tsé Kiang qui s'infiltrèrent jusque dans les bassins du parc de la Tête d'or. ...

CORRESPONDANCE

◇ CLAIRE HARPET

Laboratoire Eco-Anthropologie

et Ethnobiologie (CP135),

UMR 7206 (CNRS/MNHN),

Muséum National d'Histoire Naturelle,

57 rue Cuvier, 75231 Paris Cedex 05

L'eau, ses cours, ses bords et la vie qui y grouille inspirent toujours autant le monde naturaliste. Point de source de l'ouvrage, le premier chapitre s'ouvre sur le Rhône et la Saône autour et sur lesquels se forgea le lyonnais. Nul doute que la morphologie des fleuves a changé. Nul doute qu'il en découle une profonde transformation de nos perceptions et relations aux cours d'eau. Nul doute aussi que le paysage fluvial de ce début du XXI^e siècle ne sera pas le même que celui à venir, aspiration manifeste voire « irrépessible » des Hommes à l'égard des espaces liquides qui irriguent leur territoire. Les berges réaménagées côté Rhône, celles en devenir côté Saône, nous en offrent un aperçu.

Les terres agricoles constituent des lieux sensibles pour ne pas dire « hypersensibles », entre les tenants d'une agriculture intensive et ceux d'une agriculture qualifiée de « durable », entre les pro-pesticides et les « anti-phyto ». Ballotté par des transformations successives liées aux politiques agricoles, le vivant s'exprime, adapté ou fragilisé. Les forêts quant à elles sont loin d'être des lieux de « nature originelle ». Modifiées, plantées, morcelées au fil du temps, elles sont le produit de la main de l'Homme. Au cœur de ces milieux profondément transformés, les arbres « têtards » se dressent, mémoire des pratiques agricoles de nos aïeux, atrophiés pour les besoins du fourrage, symbole « organique » de notre mutation sociale postindustrielle.

La ville enfin et sa périphérie, inspirées de mouvements utopistes, dont la cité végétale de Shuiten est une belle expression, éveillent les sens et la curiosité des naturalistes en même temps que se manifeste une forte demande sociale d'une biodiversité urbaine. La nature s'inscrit pleinement et librement dans le paysage urbain où elle revendique sa « naturalité ». Elle traduit ainsi notre changement de regard à son égard.

L'animal s'immobilise sous le pinceau de l'artiste. De même, la nature s'est figée pour les besoins de l'écriture. Pour autant, le regard, à l'affût, poursuit inlassablement sa quête, sensible aux moindres variations du temps, des paysages et des « ombres portées ».

2012, tricentenaire de la naissance d'un amoureux de la nature, marquera aussi modestement l'empreinte de quelques hommes et de femmes attentifs tout comme le poète à une nature indéniablement différente de celle qu'il observa en son temps, mais immuablement fascinante. Dans le sillage de ces auteurs, il est à souhaiter que d'autres initiatives en sciences participatives verront le jour, avec comme finalité de mieux connaître la nature afin de mieux la préserver. « Un jour viendra, et plus tôt qu'on ne le pense », écrivait en 1967 le peintre sculpteur animalier Robert Hainard, « où le degré de civilisation se mesurera non à l'emprise sur la nature, mais à l'étendue de nature qu'elle laissera subsister ». ◆

Nature en ville, biodiversité... Voici des termes dont l'emploi s'est récemment généralisé au sein des sphères publiques, notamment en matière de planification et d'aménagement urbain. Le Grand Lyon, deuxième agglomération française, n'y échappe pas.

Passer des concepts à la mise en pratique nécessite cependant de comprendre la diversité des champs scientifiques et la complexité des relations entre organismes vivants. Dans ce contexte, où les connaissances sont certes nombreuses mais dispersées, le Grand Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, société savante fondée en 1822 et dédiée à l'étude du monde vivant et de la géologie, ont souhaité proposer aux naturalistes, tant professionnels qu'amateurs un cadre original d'échange et de synthèse de leurs connaissances : un ouvrage collectif donnant un état des lieux des connaissances locales, tout en transcendant les disciplines.

Ce projet a réuni quarante-deux auteurs, dont les contributions ont été organisées au regard des huit principales familles de milieux naturels ou urbains de l'agglomération lyonnaise, en vue d'offrir une lecture par grandes composantes paysagères, intégrant en outre une dimension historique, indispensable clé de compréhension de l'organisation actuelle de notre territoire.